

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 32 [i.e. 33]

Artikel: Tenue de la femme dans la rue
Autor: Saverny, Marie de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184818>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'article 1^{er} des réglemens dit, en effet, que cette fanfare devra assister à tous les incendies où l'appellera le commandant du feu, lequel devra, toutefois, prévenir le chef de musique, autant que possible, quinze jours à l'avance.

Nos félicitations au corps des pompiers de Lausanne.
L. D.

La chaleur a été, paraît-il, excessive aux Etats-Unis pendant le courant de juillet. Le 13, entre 9 et 4 heures, le thermomètre a marqué plus de 50 degrés à l'ombre; ce jour-là et les jours suivants, de nombreuses personnes y sont mortes d'insolation.

Nos contrées jouissent aussi depuis quelques semaines d'une température assez élevée, qui fait sourire nos coteaux de vignes et met dans la bouche de toutes les personnes qui s'abordent cette éternelle exclamation: Dieu qu'il fait chaud!

Dieu, qu'il fait chaud! a maintenant tout remplacé, même le bonjour de l'arrivée et l'adieu du départ. On dirait que le mot *chaud* supplée actuellement à tous ceux du dictionnaire. Du reste, à part la circonstance qui a mis ce mot si fort à la mode, il n'est peut-être pas dans notre langue d'expression que l'on ait honoré de plus de faveur et dont on ait fait des applications plus diverses.

Votre vin a-t-il du corps, de la finesse et du bouquet, vous en faites l'éloge d'un mot; vous dites voilà un vin *chaud*, quoique vous ayez soin de le boire aussi frais que possible.

Votre ami est-il prompt et susceptible de s'emporter facilement, vous dites de lui qu'il a le tempérament *chaud*, la tête *chaude*. Est-il ardent, zélé, passionné dans ses opinions, vous le qualifiez de *chaud* partisan ou de *chaud* patriote.

Le style d'un livre vous paraît-il vif, animé, plein de mouvement et de vie? vous n'hésitez pas à l'appeler un style *chaud*.

Quelqu'un a-t-il en votre présence rendu un soufflet aussitôt l'avoir reçu, vous dites qu'il l'a rendu tout *chaud*, et si une action vive quelconque, pugilat ou duel, s'en est suivie, vous la caractérisez en disant que l'action a été *chaude*.

Voulez-vous stimuler quelqu'un, l'engager à saisir une occasion favorable à pousser activement une affaire quand elle est en voie de réussir, vous résumez vos conseils dans ce proverbe si connu et si vrai: *il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*.

Avez-vous à faire l'éloge d'un peintre qui joint l'éclat à la vigueur, qui a des effets énergiques, vous dites qu'il a le ton *chaud*, la couleur *chaude* et de *chauds* effets.

Un indiscret a-t-il trahi un secret sitôt l'avoir appris, vous le stigmatisez en disant qu'il n'a eu rien de plus *chaud* que d'aller répéter ce qu'il aurait dû taire.

Une personne ne vous inspire-t-elle aucun intérêt et n'éprouvez-vous pour elle que de l'indifférence, vous l'exprimez en disant:

Je n'ai jamais senti ni froid ni *chaud* pour vous.

Loue-t-elle et blâme-t-elle tour à tour, passe-t-elle d'un avis à un autre avis directement opposé, vous ajoutez avec La Fontaine:

Arrière ceux dont la bouche
Souffle le *chaud* et le froid!

Tenue de la femme dans la rue.

Il ne suffit pas d'être une femme bien élevée, sachant vivre et se conduire avec tact et sagesse dans toutes les circonstances de la vie; il faut encore avoir partout et en toutes occasions la tenue qui peut, dès l'abord, donner de soi cette opinion.

Je connais bon nombre de femmes et de jeunes filles, très honnêtes, très vertueuses et parfaitement élevées à tous autres égards, et qui, par leur façon de s'habiller, de parler, de marcher, peuvent faire porter sur elles, à première vue, un jugement défavorable.

Elles parlent haut, rient fort, portent les cheveux en broussaille, des robes à effet criard, font assez de bruit partout où elles sont, pour que l'attention se porte à l'instant sur elles, toutes choses qui sont absolument incompatibles avec les allures de la femme véritablement comme il faut.

Celle-ci, au contraire, n'a qu'un objectif: passer inaperçue partout où elle se trouve, et qu'une prétention: plaire au petit nombre de ceux qu'attirent vers elle des affinités d'impressions ou d'éducation. Elle évite le tapage, le bruit dans ses façons d'être et tout ce qui peut attirer l'attention du vulgaire, dans ses vêtements, en un mot dans toute sa personne.

C'est surtout dans la rue qu'elle met le plus grand soin à ne pas se faire remarquer; ses robes sont simples de forme, modestes de couleur. L'hiver, le noir et les couleurs foncées font tous les frais de ses toilettes de course, de promenade et même de visite. Ses chapeaux affectent des formes sans excentricité. Elle marche assez vite, sans se retourner, sans stationner longuement aux vitrines des magasins. Si elle rencontre une femme de sa connaissance, elle ne parle pas tout haut, ni ne rit aux éclats, toutes choses parfaitement ridicules dans la rue. On répond au salut adressé par un homme par un salut gracieux, mais ne marquant aucun empressement, et on ne s'arrête pour causer avec lui que s'il est d'un certain âge et s'il fait partie de son intimité. Une jeune fille, accompagnée d'une femme de chambre, ne doit jamais permettre à un homme de lui serrer la main et de causer avec elle au milieu de la rue.

Il n'est pas moins important d'avoir une bonne tenue dans le monde, en visite, en soirée ou au bal. Les airs évaporés, les façons dégagées, le verbe haut, peuvent procurer un certain succès auprès des hommes et des femmes ayant les mêmes allures, mais seront toujours sévèrement blâmés par les seules personnes de l'opinion de qui on doit se soucier. Tandis qu'un air simple, sans modestie exagérée, ni fausse timidité, l'aplomb calme et discret que

donne l'habitude du monde, une certaine tranquillité de ton et de manière, résultat d'une éducation intelligente, sont toujours singulièrement goûtés et entourent la femme d'une auréole de charme et de distinction. (M^{me} de Saverny.)

Les travaux scientifiques du Nouveau-Monde présentent ce caractère spécial de toujours viser à un but pratique et immédiat, témoin le nouveau perfectionnement apporté à l'art de produire la parole humaine au moyen du phonographe de Thomas Edison. Voici ce que nous dit l'inventeur : « Un maître dans l'art de la diction lira un roman de Dickens devant l'embouchure de mon phonographe, et donnera à chaque phrase, à chaque mot, sa juste intonation. Au besoin, pour l'inscription d'un dialogue, un homme sera employé à donner les répliques d'un homme, une femme donnera celles d'une femme, et un enfant celles d'un enfant. Le volume entier pourra n'occuper qu'une surface d'étain de dix pouces carrés. Un procédé galvanoplastique, facile à concevoir, servira à reproduire des milliers d'exemplaires de ladite feuille, et cela avec l'exactitude la plus absolue. Chacun de ces tirages deviendra un véritable lecteur automatique. Il se fonde actuellement à New-York une société pour l'exploitation de ce nouveau genre de librairie. Il est curieux de se représenter une famille rassemblée le soir autour d'un phonographe lecteur. Une servante tourne la manivelle qui met en mouvement le cylindre, et père, mère, enfants, écoutent d'un air recueilli. Aux endroits palpitants tous sont suspendus (j'allais dire : aux lèvres) à l'embouchure de l'instrument. C'est vraiment à ôter toute envie d'apprendre à lire. »

Marc et sè z'aveliès.

Marc, lo vesin dâo cousin à François à Jérémie, avâi 'na benna, et l'ein étâi asse fiaï qu'on caporat dè sè galons. S'étâi fé on petit thêlo deïn son courti et l'étâi adé à fourguenâ déveron clliao petites bêtès. Suffi que houit dzo après que lè z'avâi n'avâi pas onco dâo mâ à remolhie-mot, noutron lulu s'émaginâ que lè z'aveliès âi z'autrès dzeins lo lâi robâvont.

Ah ! l'est dinsè, se fe, eh bin atteindè-vo vâi !

Adon, pè on bio matin, ye preind on eimbottâ dè farna, sè va chetâ vai la benna, et met cllia farna pè petit bliosset dévant lo perte pè iô saillessont lè z'aveliès. Ma fâi le s'einfarenâvont po parti et lo Marc ne peinsâ pas que l'âodront deïn lè z'adzès, permi la rosâ, pè l'oura ; mâ s'émaginâ que l'allâvont restâ asse bliantse qu'on boratè dè moulin, et sè peinsâvè : ora, gâ ! po clliaôsique que n'aront pas lâo letra dè bordzézi.

Quand le furont frou, mon gaillâ sè revegne chetâ découtè la benna, avoué on étala de fâo à la man, po lè vairè reintrâ. N'étâi pas petout que qu'eïn vaitsé iena que revint. « Tè, se lâi fâ Marc, te n'as rein dè farna, t'és onna voleusa, hardi,

bas !... » Et à l'avi que le vâo s'einfatâ deïn lo perte, rrrâo ! d'on coup d'étala, la vouaiquie ecclia-fâie. On outra revint : Rein de farna non plie ? bas, assebin et adé dinsè tanquiè que n'eïn revegne pemin.

Ora, sè dese lo Marc, lè minnès pâovont châi reveni et retrovâ lâo mâ que n'est pas robâ stu iadzo. Ma fâi le front coumeint Malbrouque, ne revegniront pas et vo sédè porquiè. Lo leindéman, lè dzeins recaffâvont et lo Marc djurâ, mâ coumeint lo corbé, on petit bocon trâo tard.

Les mulets de chypre.

Chypre possède une race de mulets fort belle et très appréciée. Ces animaux sont de très haute taille, bien cambrés et peuvent être comparés aux mulets du Caire.

Il y a quelques années, la commission française de remonte pour les haras envoya à Chypre un de ses agents pour y faire des achats de mulets. Après un assez long séjour dans l'île, il commença à effectuer des achats. Parmi les nombreuses bêtes qui lui furent amenées, il s'en trouvait très peu qui avaient la hauteur réglementaire, et à laquelle seulement il avait ordre d'acheter. Mais, le second ou troisième jour, une collection magnifique de mulets, qui joignaient à la beauté la hauteur demandée, vint s'offrir à ses yeux émerveillés, et il s'empressa alors de faire des achats considérables.

Cependant, peu de jours après, allant visiter en amateur ses beaux mulets renfermés dans un large enclos, il fut étonné de voir que ces bêtes, non-seulement ne s'adonnaient pas à des courses affolées, comme il en avait été témoin dans les plaines, mais qu'ils restaient le plus souvent sur place et boitaient. Vous pouvez comprendre sa perplexité et les recherches qu'il fit pour savoir quelle cause avait pu produire ce changement. Enfin, croyant qu'une maladie s'était déclarée sous les pieds de ses mulets, il fit venir un maréchal-ferrant et lui dit d'ôter leurs fers. Ces fers ne sont pas percés au centre. Quel ne fut pas alors son étonnement de voir tomber à terre des morceaux de cuir d'un demi et d'un centimètre d'épaisseur, placés entre le sabot et le fer de ses mulets et qui avaient été mis pour leur donner la hauteur réglementaire.

Autre histoire de mulet :

Dans un restaurant, un client lutte courageusement contre un bifteck qui résiste et ne se laisse pas entamer. A bout de forces, le consommateur appelle le garçon :

— Est-ce du mulet ou du cheval que vous m'avez donné là ?

— Mais, monsieur...

— Si c'est du mulet, je n'ai rien à dire ; on sait que le mulet est entêté. Mais si c'est du cheval, je le trouve trop dur.